

Anna Żarnowska

LA FAMILLE ET LE STATUT FAMILIAL DES OUVRIERS ET DES DOMESTIQUES DANS LE ROYAUME DE POLOGNE AU DÉCLIN DU XIX^e SIÈCLE

L'état et les conditions de développement de la famille ouvrière, l'évolution de la situation familiale des ouvriers dans la société constituent des facteurs essentiels des mutations socio-démographiques intervenant à l'époque de l'industrialisation. Il n'empêche que ces problèmes n'ont pas, jusqu'à présent, été soulevés à plus large échelle par la littérature historique polonaise, surtout en ce qui concerne la charnière des XIX^e et XX^e siècles, ceci principalement en raison des sérieuses difficultés que cause l'insuffisance des sources¹.

Les considérations qui suivent concernent les principaux groupes professionnels de la classe ouvrière (non compris l'agriculture) dans le Royaume de Pologne et s'appuient essentiellement sur les données du recensement général russe de 1897. Ce recensement a tenu compte, de la manière relativement la plus complète, des ouvriers employés à plein temps (c'est-à-dire non à la journée), professionnellement stabilisés et plus ou moins spécialisés dans la conduite de machines. Ces catégories constituaient incontestablement la grande majorité des ouvriers industriels. Leur rôle était bien moindre dans des secteurs tels que le bâtiment et les travaux publics, les transports routiers, le commerce ou l'artisanat, qui employaient un grand nombre de manoeuvres non qualifiés, payés à la journée, et aussi — en ce qui concerne le négoce et les ateliers artisanaux — une foule d'apprentis souvent non rémunérés. Toutefois, les années quatre-vingt et quatre-vingt-dix du XIX^e siècle ont été marquées par le développement considérable de l'artisanat et du bâtiment non corporatifs, ce qui a entraîné une forte augmentation du nombre des salariés, dont

¹ Cf. A. Żarnowska, *Klasa robotnicza Królestwa Polskiego (1870 - 1914 [La classe ouvrière du Royaume de Pologne]*, Warszawa 1974.

le statut ne correspondait plus à la traditionnelle hiérarchie des corporations et qui commencèrent aussi à être désignés comme « ouvriers » ou « aides ». Enfin, le recensement de 1897 a également tenu compte du personnel de service, catégorie comprise dans un sens très large qui englobait, entre autres, une petite partie du personnel des usines assumant des tâches auxiliaires : portiers, gardiens, femmes de ménage, etc.

Regardons d'un peu plus près la situation de famille des principaux groupes ouvriers du Royaume de Pologne, en commençant par l'industrie (tableau 1).

Dans la métallurgie, employant essentiellement des hommes, la grosse majorité des ouvriers (65 %) étaient des chefs de famille². Également le quart des femmes, très peu nombreuses, employées dans la métallurgie, assumaient le rôle d'uniques soutiens de la famille. Parmi ceux de tous les secteurs industriels, les ouvriers de la métallurgie constituaient alors dans le Royaume de Pologne le groupe caractérisé par la situation de famille la plus stabilisée, ce qui s'exprimait, entre autres, par la proportion des ouvriers mariés (78 %). Les métallurgistes se mariaient généralement assez tôt. Dans le groupe d'âge de 20 à 39 ans, ils constituaient déjà les trois quarts du total, et dans celui de 40 à 59 ans, pas moins de 96,5 %. Dans l'ensemble du pays, c'étaient les plus forts pourcentages d'ouvriers industriels mariés.

Ce phénomène reflétait non seulement les traits spécifiques du milieu, mais aussi le niveau relativement élevé des salaires dans la métallurgie, en comparaison avec les autres branches de l'industrie. D'après les recherches de E. Kaczyńska, la fin du XIX^e siècle se signale par l'accroissement des salaires réels des métallurgistes³. Le vieillissement rapide, au sens productif, des

² Nous recourons aux données statistiques fournies par les éditions officielles et basées, pour la plupart, sur le recensement de la population. Nous employons donc les catégories y utilisées. Ainsi, les ouvriers et ouvrières y sont divisés en : chefs de famille — soutien unique ou principal de la famille habitant avec lui dans la même localité ; membres d'une famille — résidant dans la même ville (village), mais qui n'étaient pas le principal soutien de la famille ; solitaires célibataires ou mariés, mais séparés de leur famille résidant dans une autre localité.

³ E. Kaczyńska, *Położenie robotników przemysłu ciężkiego w Królestwie Polskim w latach 1864-1905* [La situation des ouvriers de l'industrie lourde dans le Royaume de Pologne dans les années 1864-1905], in : *Polska klasa robotnicza*, vol. III, Warszawa 1972, pp. 83 sqq.

T a b l e a u 1. Statut familial des ouvriers et des domestiques du Royaume de Pologne en 1897 suivant les principaux secteurs d'emploi

Secteur	Total		Ouvriers											
			dont											
			mariés		chefs de famille			membres de la famille			célibataires et séparés de leur famille			
hommes	femmes	ensemble	hommes	femmes	hommes	femmes	ensemble	hommes	femmes	ensemble	hommes	femmes	ensemble	
Mines et industrie usinière ^a	121 666	38 151	159 817											
%	100,0	100,0	100,0	53,5	23,6	50,5	18,6	40,5	22,0	63,5	32,0	27,3	27,8	27,3
dont:														
mines	14 561	828	15 389											
%	100,0	100,0	100,0	59,4	8,3	47,4	4,4	45,0	20,0	64,0	22,5	32,6	31,6	32,5
sidérurgie	3077	113	3190											
%	100,0	100,0	100,0	91,5	11,5	64,6	25,8	64,6	22,2	53,0	22,7	14,2	21,2	14,2
textile	46 293	29 458	75 751											
%	100,0	100,0	100,0	51,5	25,0	46,2	7,1	30,9	28,5	67,3	43,6	25,3	25,8	25,5
transformation des métaux	32 851	832	33 683											
%	100,0	100,0	100,0	41,2	14,0	47,0	16,0	46,4	17,6	38,8	18,1	35,4	45,2	35,5
distilleries et brasseries	2744	164	2908											
%	100,0	100,0	100,0	74,5	18,3	69,3	21,6	66,7	10,1	42,6	11,9	20,6	35,8	21,4
Artisanat et petite industrie ^b	86 286	8448	94 734											
%	100,0	100,0	100,0	32,3	9,4	39,7	22,2	38,3	19,5	35,3	21,0	40,8	42,4	41,0
dont:														
confection	35 217	5314	40 531											
%	100,0	100,0	100,0	20,6	5,3	35,0	23,5	32,7	21,0	29,3	22,8	44,0	47,3	44,5
alimentation	20 415	1304	21 719											
%	100,0	100,0	100,0	46,0	11,6	48,4	27,0	41,0	13,6	41,0	15,2	38,0	32,0	37,8
bois	18 496	937	19 433											
%	100,0	100,0	100,0	41,6	30,6	35,3	6,9	34,0	22,5	57,3	24,2	42,7	35,8	41,8
joaillerie	1470	120	1590											
%	100,0	100,0	100,0	29,0	47,5	58,0	50,0	57,0	5,6	4,2	5,3	36,4	45,8	37,2
Bâtiment	23 289	—	23 289											
%	100,0	—	100,0	68,0	—	64,5	—	64,5	15,3	—	15,3	20,2	—	20,2
Transports et communications	18 887	576	19 463											
%	100,0	100,0	100,0	79,0	82,5	78,5	18,7	75,4	5,6	68,5	7,3	15,9	12,8	17,2
dont:														
chemins de fer	11 293	532	11 825											
%	100,0	100,0	100,0	84,8	85,0	81,1	18,6	78,2	5,4	70,8	8,4	13,7	10,7	13,6
transports chevalins	6650	44	6694											
%	100,0	100,0	100,0	70,5	45,5	75,0	23,0	75,0	5,5	43,0	5,8	19,5	33,0	19,5
Commerce	9045	1547	10 592											
%	100,0	100,0	100,0	38,3	12,7	94,0	47,0	53,0	9,2	9,8	9,3	37,6	43,0	37,7
Ouvriers non qualifiés et à la journée (manoeuvres)	103 415	50 477	153 892											
%	100,0	100,0	100,0	75,0	23,0	67,0	27,3	54,0	13,7	35,0	20,6	19,3	37,7	25,4
Services divers	698	2457	3155											
%	100,0	100,0	100,0	32,0	17,7	46,6	49,9	49,1	8,8	12,1	11,4	45,2	38,0	39,5
Domestiques	31 032	170 089	201 121											
%	100,0	100,0	100,0	46,5	0,5	37,3	0,5	6,2	4,8	4,3	4,4	57,8	95,5	89,4

a On a rangé dans les branches à production usinière prédominante: industries d'extraction, sidérurgie, industrie textile, transformation des métaux, industrie minérale et céramique, industrie chimique, distilleries et brasseries, industrie du tabac, imprimerie.

b On a rangé dans les branches à production artisanale prédominante: cuir et peaux, bois, alimentation (distilleries et brasseries non comprises), industrie de précision, joaillerie, confection.

S o u r c e : calcul de l'auteur d'après *Cislenność i sostaw robotników i przelugi w Rosji (1897)*, Petersburg 1906, tabl. 2.

métallurgistes exerçait aussi une influence notable sur leur nuptialité précoce. Le gros des effectifs (deux tiers environ), de même d'ailleurs que dans les mines, la construction mécanique et les tanneries, était constitué par les ouvriers de 20 à 39 ans. La proportion des métallurgistes âgés de 40 ans et plus était bien plus faible et variait entre 10 et 18 % en ce qui concerne les ouvriers à plein temps, avoisinant 32 % eu égard aux travailleurs à la journée.

Avec d'autres facteurs, les mariages précoces favorisaient les naissances et les familles nombreuses ; celles des métallurgistes comptaient parmi les plus importantes dans le Royaume de Pologne (cf. le tableau 2). Les familles comptant entre 5 et 10 personnes constituaient près de la moitié du total et, comme l'indiquent les dossiers des retraités, il était rare qu'elles comprennent d'autres parents que les ascendants et descendants. Un fait caractéristique est qu'il y avait plus d'ouvriers mariés que de chefs de famille. Ce phénomène était le plus marqué parmi les travailleurs des mines et de la métallurgie. Dans les deux cas, il résultait vraisemblablement de la survivance, à assez grande échelle et surtout dans le « Vieux Bassin » minier et métallurgique (Radom—

Tableau 2. Familles des ouvriers et des domestiques du Royaume de Pologne en 1897 suivant le nombre de leurs membres

Secteur	Total	Familles							
		dont composées de:							
		2 pers.	3 pers.	4 pers.	5 pers.	6—10 pers.	11 pers. et plus		
Mines et industrie usinière	64 855								
	%	100,0	21,7	17,6	18,8	16,3	24,5	3,2	
dont:									
mines	6 923								
	%	100,0	12,4	19,0	21,0	18,4	29,0	0,2	
sidérurgie	2 013								
	%	100,0	12,8	19,4	19,4	17,4	31,0	—	
textile	23 472								
	%	100,0	15,0	19,0	19,5	16,8	27,7	2,0	
transformation des métaux	15 475								
	%	100,0	33,3	14,5	15,2	13,3	17,6	6,1	
distilleries	1 941								
et brasseries		%	100,0	24,7	13,4	18,8	16,9	22,5	3,7

Tableau 2 (suite)

Artisanat et petite industrie		36 302						
	%	100,0	53,9	12,8	13,1	11,4	14,8	3,1
dont:								
alimentation		10 502						
	%	100,0	32,0	14,8	16,4	14,0	21,8	1,0
confection		13 529						
	%	100,0	64,0	8,5	7,4	7,7	8,2	4,2
joaillerie		914						
	%	100,0	61,0	8,0	7,5	5,9	7,6	10,0
Bâtiment		15 032						
	%	100,0	21,4	17,4	17,9	16,3	22,6	4,4
Transports et communications		14 949						
	%	100,0	19,0	15,8	17,0	16,3	25,5	6,4
dont:								
chemins de fer		9 256						
	%	100,0	14,0	15,0	17,3	16,9	30,0	6,6
transports routiers		4 988						
	%	100,0	27,3	13,0	16,0	15,3	18,7	5,9
Commerce		5 598						
	%	100,0	57,0	8,7	8,7	8,6	11,1	5,8
Ouvriers non qualifiés et à la journée (manœuvres)		82 926						
	%	100,0	20,7	22,2	21,2	16,2	19,3	0,1
Services divers		1 544						
	%	100,0	67,0	12,9	8,7	4,9	6,2	0,9
Domestiques		12 376						
	%	100,0	13,3	17,8	19,1	19,0	30,0	0,9

Source: comme pour le tableau 1.

Kielce), des grandes familles, conclusion que confirment les études détaillées⁴. Dans le « Vieux Bassin » où, en ce temps, les métallurgistes conservaient encore des liens plus durables et solides avec la terre, les jeunes ménages habitaient souvent, pendant les quelques premières années, chez leurs parents, généralement à la

⁴ *Ibidem*, p. 90.

campagne, avant d'avoir les moyens de construire leur propre maison. La stabilisation relative et le solide enracinement des familles de métallurgistes habitant au voisinage des usines, sont également attestés par le nombre d'ouvriers ayant le statut de membre de la famille et résidant sous le même toit que celle-ci. En revanche, parmi tous les ouvriers métallurgistes, les moins nombreux étaient les solitaires : célibataires ou éloignés de leurs familles. De ce point de vue, il y avait d'ailleurs de fortes différences régionales.

Par contre, et malgré une implantation en général identique à celle de la métallurgie, les familles des mineurs, surtout dans le Bassin de Dąbrowa, n'avaient pas d'aussi grandes possibilités de stabilisation et se rapprochaient de ce point de vue de la moyenne des ouvriers du Royaume. Environ le tiers des effectifs des deux sexes dans les mines étaient des célibataires ou des personnes éloignées de leur famille, ce qui avoisine la moyenne dans l'industrie du pays entier. On peut cependant constater certaines différences à cet égard entre le Vieux Bassin et celui de Dąbrowa.

Dans une mesure bien plus grande que dans le Vieux Bassin, les effectifs des mines du Bassin de Dąbrowa comptaient une proportion importante de jeunes travailleurs déplacés, pour la plupart originaires de la campagne, non seulement des environs mais aussi des régions plus éloignées. De ce fait, le nombre de mineurs solitaires y était plus fort (36 %). Outre des jeunes gens, qui n'avaient pas encore fondé de famille, c'étaient aussi de nombreux hommes dans la force de l'âge (au moins un sixième des effectifs totaux dans les mines du Bassin de Dąbrowa) restés célibataires ou — bien plus souvent — éloignés de leurs familles depuis de longues années. Dans le Bassin de Dąbrowa, le travail dans les industries d'extraction arrachait à leur village natal également des hommes déjà plus âgés sans pour autant offrir des possibilités suffisantes, en premier lieu matérielles, pour le déménagement de toute la famille vers la ville ou le coron, pour un abandon définitif du lopin de terre cultivé à la campagne. Il convient là de ne pas oublier la différenciation considérable des salaires dans les mines.

Par contre, dans le Vieux Bassin, le groupe des travailleurs

solitaires ne jouait numériquement presque aucun rôle (moins de 7 %). En effet, les mineurs provenaient ici pour la plupart des villages de la région et continuaient officiellement à y habiter avec leurs familles. Dans la pratique, ils ne les rejoignaient le plus souvent que pour les dimanches. Le quart des effectifs miniers étaient (rangés par le recensement dans la catégorie de membres de la famille salariés), des fils et des filles de familles ouvrières locales ou de paysans des environs. Pour au moins la moitié c'étaient de jeunes travailleurs déjà mariés, habitant encore avec leurs parents. Leurs salaires complétaient les autres revenus de la famille, provenant pour la plupart de la culture du sol. De ce fait, près de la moitié des familles de mineurs dans ce bassin étaient nombreuses, comptant plus de cinq personnes, et il faut supposer qu'elles se rangeaient dans la catégorie des grandes familles.

A l'encontre des autres industries, le travail dans les mines n'assurait pas à la femme les moyens de subvenir aux besoins de toute la famille. A cet égard, les différences régionales étaient minimes. Partout, les salaires des femmes étaient extrêmement bas. D'ailleurs, les mines en employaient très peu et de moins en moins dans la seconde moitié du XIX^e siècle. A la charnière des XIX^e et XX^e siècles, les femmes constituaient en général environ 5 % des effectifs totaux dans les industries d'extraction. La plupart, soit 85 %, étaient des adolescentes et des jeunes femmes célibataires âgées d'un peu moins ou d'un peu plus de vingt ans, issues en majorité de familles ouvrières. Comme dans le cas des hommes, environ le tiers étaient des solitaires, des jeunes villageoises éloignées de la maison natale. Le travail dans les mines, même intermittent, ne se laissait absolument pas concilier, au déclin du XIX^e siècle, avec le rôle de mère chargée d'enfants. Il n'empêche que les familles des mineurs, derrière celles des métallurgistes et de pair avec celles des ouvriers du textile, de l'industrie du bois et des carrières, se rangeaient parmi les plus nombreuses dans toute l'industrie du Royaume de Pologne au XIX^e siècle. Les femmes des mineurs cherchaient à s'assurer d'un revenu supplémentaire surtout en dehors des mines, notamment dans les travaux agricoles saisonniers.

A la fin du XIX^e siècle, les métallurgistes des industries de transformation jouaient un rôle assez important dans la compo-

sition professionnelle de la classe ouvrière du Royaume de Pologne. Malgré la différenciation assez poussée du statut familial des métallurgistes dans les diverses régions industrielles, nombre de traits leur étaient communs. Partout, dans les effectifs des usines de transformation prédominaient les hommes et, parmi eux, les chefs de famille. De nouveau, de région à région, des différences se présentent cependant quant à la mesure dans laquelle ils subvenaient aux besoins de la famille. A Varsovie, par exemple, le salaire de plus des trois quarts (77 %) des métallurgistes, constituait l'unique moyen de subsistance de leurs familles. Une aussi forte proportion d'ouvriers ayant une famille à charge était en ce temps un phénomène inconnu non seulement dans tous les principaux centres de la métallurgie de transformation mais encore une chose exceptionnelle dans toute l'industrie du Royaume. A Varsovie, la fonction de chef de famille était dans une grande mesure assumée par des ouvriers célibataires (qui constituaient pas moins de 54 % des ouvriers des usines de transformation des métaux varsoviens), et dont principalement par l'un des fils qui y avait vraisemblablement été forcé par la mort ou l'infirmité du père. On ne rencontre pas en général à Varsovie de grandes familles, réunissant plusieurs générations : l'ouvrier marié est normalement le chef de famille. Dans le Vieux Bassin et le Bassin de Dąbrowa, la proportion des ouvriers mariés est bien plus forte parmi les métallurgistes qu'à Varsovie. Il convient de rattacher ce phénomène au fait que les familles ouvrières de ces deux bassins, dont surtout le Vieux Bassin, trouvaient un appui matériel complémentaire dans le revenu d'un lopin de terre ou dans la possession d'une maison ou d'un logement. La tradition paysanne de la grande famille patriarcale devait aussi jouer un rôle, constaté également parmi les métallurgistes et les mineurs, une partie des ouvriers mariés étant rangés dans la catégorie de membres de la famille.

La prédominance numérique des ouvriers mariés sur les chefs de famille dans le Bassin de Dąbrowa et à Łódź reflète également le fait qu'une partie des ouvriers des usines de transformation des métaux mariés étaient des hommes venus en ville à la recherche d'un gagne-pain et dont les familles étaient restées à la campagne. Cette séparation durait de longues années (c'est pourquoi le re-

censement de 1897 range ce groupe dans la catégorie « solitaires ou éloignés de leur famille »). La désintégration massive des familles à l'époque des grandes migrations des campagnes vers les villes est un phénomène que confirment les études particulières et maintes sources descriptives. Parmi les ouvriers de la métallurgie de transformation du Royaume (Varsovie exceptée), le groupe des ouvriers solitaires ou séparés de leurs familles joue à la fin du XIX^e siècle un rôle très important (il constitue en effet du quart au tiers des effectifs), le plus important, peut-être, à l'échelle de toute l'industrie du pays. En ce temps, on trouve une proportion plus importante d'ouvriers solitaires uniquement dans les ateliers de confection et de joaillerie, c'est-à-dire dans les secteurs de caractère artisanal où la conquête de qualifications durait longtemps.

Tout en forçant des nombreux groupes d'ouvriers à quitter leurs familles, l'industrie métallurgique du Vieux Bassin et du Bassin de Dąbrowa (avec Częstochowa) n'en offrait pas moins à la fin du XIX^e siècle de plus grandes possibilités de stabilisation de la famille ouvrière que les autres centres de la métallurgie de transformation du Royaume. On y trouve le plus fort pourcentage d'ouvriers mariés et les mariages se font en général assez tôt (les hommes mariés constituaient environ 60 % des ouvriers de cette industrie âgés de moins de 39 ans).

La stabilisation familiale relativement plus grande des ouvriers de la métallurgie de transformation et le fonctionnement parmi eux, dans une certaine mesure, de la grande famille réunissant plusieurs générations sont attestés par la forte proportion de familles nombreuses, comptant 5 à 10 personnes, qui constituent alors presque la moitié du total des familles dans les bassins : le Vieux et de Dąbrowa (avec Częstochowa).

A Varsovie, la structure des familles des ouvriers de la métallurgie de transformation se présente différemment⁵. Les familles peu nombreuses, de 3 - 4 personnes, prédominent (60 % du total) ; il s'agit donc vraisemblablement de jeunes couples ayant d'em-

⁵ A. Żarnowska, *Status rodzinny robotników Warszawy u schyłku wieku XIX* [Le statut familial des ouvriers de Varsovie au déclin du XIX^e siècle], in : *Warszawa powojeniowa 1864 - 1918*, Warszawa 1969, p. 915.

blée fondé leur propre ménage. C'est ce que paraît aussi indiquer la tendance aux unions conjugales précoces. Dans le Vieux Bassin et dans le Bassin de Dąbrowa, les familles de trois personnes sont relativement rares (12 - 16 %), alors qu'elles constituent plus de la moitié du total à Varsovie. Les ouvriers varsoviens de l'industrie considérée se distinguent aussi par la proportion exceptionnelle, par rapport au reste du Royaume, des familles les plus nombreuses, comptant plus de dix personnes, qui constituaient plus du huitième du total. Le phénomène est frappant, surtout si l'on considère que dans les autres centres de l'industrie de transformation des métaux, les familles de ce type ne constituaient même pas un pour cent du total.

Le statut familial particulier des ouvriers des usines varsoviennes de la métallurgie de transformation est aussi déterminé par l'absence parmi eux d'ouvriers ayant la qualité de membre (et non de chef) de la famille et habitant sous le même toit qu'elle. Par contre, ce groupe occupe une place assez importante — à peine inférieure au tiers des effectifs totaux — dans tous les autres centres de la métallurgie de transformation du Royaume de Pologne.

A l'époque considérée, le travail dans cette branche de l'industrie ne favorisait guère le mariage, surtout celui des femmes. Très peu d'ouvrières sont mariées. Plus de la moitié sont des jeunes filles de moins de vingt ans. Il est probable que la plupart renonçaient au lendemain du mariage à tout travail salarié, et en tout cas au travail dans la métallurgie, particulièrement difficile, pénible et nocif pendant la grossesse et les débuts de la maternité, conclusion que confirment les études contemporaines. La métallurgie de transformation n'offrait que des possibilités très limitées de trouver à la fois du travail et de loger avec sa famille. Dans une certaine mesure, ceci dépendait d'ailleurs de la structure sectorielle du centre industriel considéré. Ainsi, à Varsovie, où prédominaient les activités plus proches de l'artisanat, dont surtout la quincaillerie, on ne rencontre pratiquement pas de membres de la famille parmi les ouvriers. Les ouvriers qualifiés subvenaient eux-mêmes aux besoins de leurs familles, tandis que les élèves et apprentis vivaient en général seuls, ainsi que le confirment de nombreux souvenirs et autres sources descriptives. En revanche,

dans le Bassin de Dąbrowa et dans le Vieux Bassin, où prédominaient dans la métallurgie des branches telles que la fonderie, la chaudronnerie, etc., on trouvait bien plus d'ouvriers semi-qualifiés, spécialisés. Aussi, les effectifs des usines comptent ici relativement beaucoup de fils et autres membres de familles ouvrières.

L'étendue du travail salarié des membres de ces familles était aussi fonction des lieux d'implantation des usines, de l'enracinement des familles ouvrières dans ces bassins industriels et, dans le cas du Vieux Bassin, du recrutement d'une bonne partie des ouvriers, surtout des jeunes, dans les villages voisins. De là vient la plus forte stabilité des liens familiaux. Une énorme importance revient ici également aux traditions régionales, relatives tant à la survivance des grandes familles, à son tour stimulée par le degré d'attachement à la terre, qu'au marché du travail local, et plus particulièrement à l'emploi et à l'offre de la main-d'oeuvre juvénile, etc. C'est à Łódź et dans le Vieux Bassin que l'on note les plus forts pourcentages de jeunes de 16 à 19 ans parmi les ouvriers de la métallurgie de transformation. En règle générale, ils habitaient chez leurs parents, et leurs salaires ne constituaient qu'un complément au salaire du père (Łódź) ou au revenu agricole (Vieux Bassin). On ne saurait non plus négliger une pratique nouvelle qui se fait jour par exemple à Łódź, à savoir le travail des femmes et des autres membres de la famille, ce qui donne naissance à un nouveau modèle de la famille ouvrière, opposé à celui de la famille du métallurgiste varsovien plus proche du modèle petit-bourgeois.

Une particularité distinctive fondamentale du personnel des usines textiles était la part qu'y avaient les femmes. Au déclin du XIX^e siècle, elles constituaient presque la moitié des effectifs ; c'étaient surtout des jeunes filles et femmes âgées tout au plus de vingt et quelques années. Dans ce groupe d'âge, elles figurent pour plus de la moitié du personnel, mais au-dessus de quarante ans, elles n'en constituent plus que le quart. Ceci est dû au rapide étiolement des ouvrières et, partant, à la diminution de leur attrait en tant que main-d'oeuvre bon marché, alors que les qualifications professionnelles ne jouaient pas grand rôle.

Dans tous les centres de l'industrie textile du Royaume de Pologne, la majorité des tisseuses et fileuses ne faisaient qu'aider

par leur salaire à l'entretien de la famille avec laquelle elles habitaient. A l'époque considérée, et de toutes les industries du pays, c'est le textile qui offrait à la femme mariée la plus grande possibilité d'un travail salarié. Ce fait ne pouvait rester sans incidence sur l'évolution du modèle de la famille ouvrière.

Toutefois, parmi les ouvrières du textile habitant avec leur famille, ce ne sont pas les femmes mariées, mais les jeunes filles qui prédominent (avec plus de 40 % du total). En comparaison avec les autres centres textiles du Royaume, l'énorme usine de Żyrardów, employant sept à neuf mille personnes, comptait un nombre particulièrement élevé d'ouvrières. C'est là qu'il y avait la plus forte proportion de femmes mariées (31 % env.), non seulement parmi les jeunes, mais aussi parmi les ouvrières plus âgées, de 40 à 60 ans. Il convient d'ajouter que plus d'une de ces ouvrières — femmes d'ouvriers assumait souvent, tout au moins passagèrement, les fonctions de chef de famille, surtout dans les cas — ici très fréquents — où le père était un ouvrier non qualifié, maintes fois réduit au chômage⁶. La situation matérielle de ces familles était extrêmement fragile et très peu stable. Ainsi, à la période considérée, le développement de l'industrie textile du Royaume, tout en stimulant la formation d'un type de famille plus moderne, matériellement fondée sur le travail salarié de plusieurs de ses membres, n'augmentait pas toujours les chances de sa stabilisation.

En dehors de Żyrardów, dans tous les autres centres de l'industrie textile du pays, la main-d'œuvre féminine des usines était marquée par la prédominance des femmes célibataires et solitaires qui constituaient au moins les deux tiers du total. D'ailleurs, même à Żyrardów, les célibataires et les femmes éloignées de leur famille constituaient presque le tiers des ouvrières du textile ; pour la plupart, elles étaient originaires des villages de la région et avaient temporairement quitté leurs familles.

Il convient toutefois de souligner que, dans le contexte des autres secteurs de l'industrie du Royaume, le textile n'était

⁶ Archiwum Główne Akt Dawnych [Archives Centrales des Actes Anciens — AGAD], KGW ref. IV 1893, ff. 41 - 42 (lettre de la Direction de la Société par actions des Manufactures de Żyrardów à l'inspecteur des fabriques du district de Varsovie, du 6/18 mars 1893).

nullement le moins propice à la stabilisation de la famille ouvrière. Par son importance relative, le groupe des ouvriers et ouvrières sans famille ou éloignés d'elle ne se distinguait pas de la moyenne générale, bien que les différences à cet égard, comme nous l'avons vu, aient été importantes d'un centre à l'autre. Le recensement a relevé la plus forte proportion d'ouvriers du textile, femmes et hommes, célibataires ou éloignés de leur famille, à Varsovie. La seconde place revient là aux usines textiles de Czeszochowa, de Zawiercie et des environs, qui employaient nombre d'ouvriers provenant des villages voisins, avec lesquels ils ne perdaient d'ailleurs pas le contact : de nombreux groupes de jeunes ouvriers et ouvrières regagnaient la campagne pour le dimanche.

Partout, une partie des ouvriers du textile « solitaires » étaient des hommes mariés qui avaient dû quitter leurs familles, vraisemblablement à la campagne, avant de pouvoir prendre une décision définitive quant à leur déménagement vers la ville (c'est ce qu'indique la supériorité numérique des ouvriers mariés sur les ouvriers chefs de famille).

Dans l'ensemble du Royaume, à la fin du XIX^e siècle, l'industrie textile employait en majorité des ouvriers membres de famille et des solitaires (69 % des effectifs au total). En comparaison avec les autres secteurs de l'industrie, celui-ci ne donnait que dans une mesure relativement faible les moyens de subvenir par un salaire unique aux besoins de toute la famille. Même quand le chef de famille était un ouvrier du textile, son revenu était le plus souvent complété par les salaires d'autres membres de la famille provenant ne serait-ce que d'un travail semblable. Cette conclusion est confirmée par les nombreux exemples que fournissent les sources descriptives (les biographies surtout), de familles d'ouvriers du textile où, à côté du père, travaillaient également la mère et les enfants, souvent dans la même usine. Il est certain que, pour une partie des familles où la femme, voire les enfants, travaillaient dans l'industrie textile, le revenu essentiel provenait du travail du père dans un autre secteur, industriel ou non.

Dans l'ensemble du pays, c'est à peine si le salaire d'environ 30 % d'ouvriers et ouvrières professionnellement stabilisés dans le textile constituait la base matérielle de l'existence familiale. A cet égard, l'industrie textile de Varsovie était la moins favorable aux

familles ouvrières. La situation se présentait relativement mieux dans les régions de Częstochowa et de Łódź, où le tiers environ des ouvriers du textile étaient des chefs de famille. En général, il s'agit naturellement du salaire de l'homme (plus de 90 % des cas). En tant que nourricières, les ouvrières du textile jouaient relativement le plus grand rôle à Żyrardów, où pas moins de 17 % des familles d'ouvriers du textile vivaient du salaire de la femme. La chose est d'autant plus digne d'attention que cette région comptait le plus de familles très nombreuses de plus de 5 et de plus de 10 personnes.

Analysant les aspects spécifiques du statut familial des ouvriers du textile des divers centres du pays, il vaut la peine d'ajouter qu'au déclin du XIX^e siècle, la stabilisation de la vie familiale dans la famille ouvrière était bien plus poussée à Łódź et à Żyrardów, et même dans la région de Częstochowa-Zawiercie, qu'à Varsovie. Un des faits qui en témoignent est que, dans les trois premiers centres cités, presque la moitié des familles d'ouvriers du textile étaient des familles bien enracinées et nombreuses (de 5 à 10 et de plus de 10 personnes), alors qu'à Varsovie le plus grand nombre (plus de 60 %) étaient des petites familles de 2 à 4 personnes.

L'importance numérique de la famille ouvrière paraît être un bon indice de son enracinement et du degré de sa stabilisation, ainsi qu'en témoigne l'évolution observée à Łódź en l'espace des trente années du rapide essor de la ville et de son industrie textile. La comparaison entre 1864⁷ et 1897 fait ressortir la diminution relative, chez les ouvriers du textile, du nombre des petites familles, de 2 et 3 personnes, et l'accroissement de celui des familles comptant plus de 5 personnes.

A la fin du XIX^e siècle, les ouvriers de l'industrie alimentaire constituaient un groupe quantitativement important du prolétariat industriel du Royaume de Pologne. C'était un groupe intérieurement très hétérogène, pour une grande part lié à de petites entreprises de type plutôt artisanal et peu mécanisées : boulangeries, charcuteries, boucheries, etc. Les autres ouvriers travaillaient en

⁷ G. Missalowa, *Studia nad powstaniem łódzkiego okręgu przemysłowego* [Études sur la naissance de la région industrielle de Łódź], vol. II, Łódź 1967, pp. 75 - 76.

général dans des entreprises plus grandes et mécanisées : brasseries, distilleries, sucreries, mais en revanche étaient disséminés le plus souvent dans des régions non industrialisées et plus étroitement liés à la campagne et à l'agriculture. Vu cette différenciation considérable, il serait difficile de parler d'un statut familial général de l'ouvrier de l'alimentation. Les différences se manifestaient d'ailleurs avec plus ou moins de force, suivant le genre d'industrie alimentaire prédominant dans le centre considéré. Nous nous en tiendrons donc à quelques branches et centres choisis.

La boulangerie recourait dans une large mesure à la main-d'oeuvre juvénile. La limite d'âge productif y était encore plus basse que dans les autres branches de l'industrie alimentaire. Du point de vue des salaires et des conditions de travail, les ouvriers boulangers se retrouvaient partout, à cette époque, tout en bas de l'échelle parmi les divers groupes du prolétariat.

Aussi peut-on être étonné par la diversité de la structure des familles ouvrières dans cette branche, surtout en ce qui concerne les deux grandes villes : Varsovie et Łódź. On constate de nouveau la prédominance, caractéristique de Varsovie, des chefs de famille, fonction qu'assument pas moins de 91 % du total des ouvriers boulangers du sexe masculin, pareillement d'ailleurs à ce qui se passait dans les branches alimentaires, telle que la brasserie. Les salaires de cette branche constituaient la base de la subsistance de presque le tiers de l'ensemble des familles ouvrières de l'industrie et de l'artisanat varsoviens.

Dans la boulangerie se manifeste de nouveau, et avec une acuité particulière, ce phénomène caractéristique du prolétariat varsovien qu'est la supériorité numérique des ouvriers ayant famille à charge (91 % du total) sur les ouvriers mariés (32,5 %). Ainsi, le travail dans ce domaine de l'alimentation interdisait visiblement à l'ouvrier, surtout à Varsovie, de fonder normalement une famille. C'est ce que confirme un mémorialiste, écrivant : « [...] travaillant jour et nuit, le boulanger devait loger près de la boulangerie qui l'employait. C'est pourquoi il ne pouvait se marier, ni fonder une famille, ni créer un foyer »⁸. Il semble que les deux

⁸ M. Płochocki, *Wspomnienia działacza SDKPiL [Souvenirs d'un militant de la Social-Démocratie du Royaume de Pologne et de Lituanie]*, Warszawa 1956, p. 14.

tiers, ou presque, des familles ouvrières varsoviennes vivant d'un salaire dans la boulangerie, étaient des familles rendues « infirmes » par la mort du père, forcément remplacé dans son rôle de principal nourricier par des fils mineurs ou des frères cadets.

L'écrasante majorité (plus des trois quarts) des familles d'ouvriers boulangers à Varsovie étaient d'ailleurs très petites, comptant à peine deux personnes, alors que dans les autres villes et bourgs du Royaume de Pologne prédominaient dans ce secteur les familles nombreuses de plus de cinq personnes. Partout, Varsovie exceptée, les ouvriers ayant le statut de membre de la famille ne faisaient pas défaut. Mais la boulangerie employait surtout, à 75 %, des ouvriers solitaires, principalement des hommes temporairement séparés de leur famille, aussi bien des jeunes apprentis que des adultes célibataires ou mariés.

Il est significatif que, de toute l'industrie et de l'artisanat, c'était la boulangerie qui — avec la fabrication des vêtements — notait le plus bas pourcentage d'ouvriers mariés. Même à Łódź, pourtant grande ville industrielle, le travail dans ce domaine de l'industrie alimentaire s'associait à des conditions particulièrement défavorables à une vie familiale « normale », arrachant généralement l'ouvrier à sa famille vivant à la campagne, dans l'espoir d'un gagne-pain aléatoire à la ville, sans pour autant offrir la possibilité d'une stabilisation économique et d'une promotion sociale. Dans l'ensemble, ces circonstances ne conduisaient pas à l'installation de toute la famille dans la ville ; bien au contraire, elles entraînaient de longues années de séparation avec toutes ses conséquences morales. Également dans les petites villes et même dans les régions agricoles, un type très fréquent était l'ouvrier boulanger solitaire, errant d'un endroit à l'autre à la recherche d'un salaire.

Dans le contexte général de l'industrie et de l'artisanat du Royaume de Pologne, c'est la boulangerie qui — avec l'industrie du bois et celle de l'habillement — condamnait la plus forte proportion d'ouvriers à une séparation prolongée de leurs familles et à la solitude.

Parmi les ouvriers des autres branches de l'industrie alimentaire, dans les distilleries, brasseries, sucreries, prédominaient les hommes dans la force de l'âge. Dans certaines régions, l'on ren-

contre même des groupes relativement importants d'ouvriers de plus de soixante ans, probablement très qualifiés. En revanche, l'emploi des enfants et des adolescents y était très réduit. Ces branches de l'industrie alimentaire comptaient une forte proportion de pères de famille. Dans l'ensemble du pays, les principaux soutiens de famille constituaient plus de la moitié de la main-d'œuvre masculine des brasseries et des distilleries, mais cette part n'oscillait plus qu'entre le tiers et la moitié dans les sucreries. En outre, partout — sauf à Varsovie — le nombre des ouvriers mariés était de beaucoup supérieur à celui des chefs de famille, ce qui signifie qu'une bonne part de ces hommes mariés étaient séparés de leurs familles. Dans toute l'industrie du Royaume, on ne trouve pas d'aussi fort pourcentage d'ouvriers solitaires que dans les sucreries, où les célibataires et les hommes éloignés de leurs familles constituaient presque partout près de la moitié des effectifs. Dans les distilleries et les brasseries, cette proportion était bien moindre, oscillant autour de 15 %. Par contre, à Varsovie, c'est le type d'ouvrier père et soutien de famille qui prédominait non seulement dans la métallurgie de transformation mais aussi dans l'industrie alimentaire.

En dehors de Varsovie, aussi bien dans les distilleries et brasseries que dans les sucreries, on comptait une assez forte proportion d'ouvriers juvéniles habitant avec leurs parents. Toutefois, en comparaison avec les usines textiles ou les tanneries, ces branches de l'industrie alimentaire n'offraient qu'une possibilité très restreinte d'emploi et de salaire complémentaire aux membres des familles ouvrières. Elles donnaient du travail surtout aux chefs de famille, mais souvent en les détachant de leurs proches.

A la fin du XIX^e siècle, les familles des ouvriers des distilleries et des sucreries se rangeaient parmi les plus nombreuses du prolétariat industriel. Les familles comptant entre 5 et 10 personnes constituaient environ la moitié du total, tandis que celles de 2 ou 3 personnes ne formaient qu'une petite minorité. L'une des causes en étaient les mariages généralement précoces dans ce milieu, en dehors de Varsovie. En outre, en ce qui concerne les sucreries, cette énorme quantité de familles nombreuses, qui allait d'ailleurs encore s'accroître au cours de la décennie suivante, était également liée aux relations semi-féodales unissant les

ouvriers de cette branche industrielle à leurs entreprises⁹. Ceci concerne en premier lieu les ouvriers permanents, souvent encouragés à fonder un foyer par les fabricants eux-mêmes qui leur attribuaient par exemple des logements de service, des petits lopins de terre, etc., intéressés qu'ils étaient à stabiliser leur personnel et à renforcer son état de dépendance. Les données de 1908 indiquent que, parmi les ouvriers permanents des sucreries, le groupe numériquement le plus important était formé par ceux qui comptaient plus de vingt ans de travail dans la même entreprise : sur près de 3000, il y en avait pas moins de 24 %. Ceci explique la quantité relativement importante d'ouvriers âgés relevée par la statistique dans les sucreries. En 1910, Konstany Krzeczowski écrivait : « L'enracinement est un aspect fondamental du système patriarcal régnant dans les sucreries. L'ouvrier, habitué à son usine, bénéficiant de certaines facilités, ayant un foyer, un logement, un jardinet, est à tel point enchaîné à l'entreprise qu'il se laisse exploiter d'une manière illimitée, d'autant plus que l'emploi passe souvent du père au fils, qu'autour d'une même usine se forment des concentrations humaines proprement familiales qui sont encore mieux rattachées au lieu par les liens de parenté »¹⁰.

Ainsi donc, des conditions relativement meilleures, plus propices au développement de la famille ouvrière, étaient le fait de certaines branches alimentaires, telles que les distilleries, les sucreries, etc., généralement implantées en dehors des grandes villes. Mais, simultanément, elles attachaient l'ouvrier à la campagne, en lui interdisant de renoncer complètement aux occupations et aux revenus agricoles, en le privant dans une grande mesure de la liberté de disposer de sa propre personne sur le marché du travail. Le reste des ouvriers de ces branches, occupés d'une manière saisonnière, vivant pour une bonne part de l'agri-

⁹ Les recherches de K. Krzeczowski démontrent qu'en 1908 il y avait, parmi les ouvriers de l'industrie sucrière, pas moins de 60 % de familles comptant plus de cinq personnes, tandis que le nombre relatif des petites familles avait encore diminué par rapport à 1897 (B. Waśniewski, *Byt i warunki pracy robotników w przemyśle cukrowniczym Królestwa Polskiego* [L'existence et les conditions de travail des ouvriers dans l'industrie sucrière du Royaume de Pologne], Warszawa 1911, p. 121).

¹⁰ *Ibidem*, pp. 119 - 120.

culture et résidant à la campagne, généralement loin de l'usine, étaient chaque année condamnés à de longs mois de séparation d'avec leurs proches.

*

L'examen de la situation dans les secteurs qui regroupaient la grosse majorité du prolétariat industriel du Royaume de Pologne, conduit à la conclusion que le statut familial des ouvriers était fortement différencié, selon qu'ils travaillaient dans l'industrie, l'artisanat ou le bâtiment.

Analysons séparément chacun de ces secteurs. Nous constatons que, en comparaison avec la main-d'oeuvre permanente de l'industrie, et surtout avec celle de l'artisanat, ce sont les ouvriers professionnels du bâtiment qui constituaient le groupe bénéficiant de la situation familiale la plus stable. L'un des facteurs qui en témoignent est la proportion des travailleurs mariés. Elle était la plus forte (plus des deux tiers) dans le bâtiment, alors qu'elle avoisinait la moitié dans l'industrie, pour être réduite tout au plus au tiers dans l'artisanat et la petite industrie. Et, chose significative, les chefs et principaux soutiens de famille prédominaient parmi les ouvriers du bâtiment. Les célibataires et les hommes séparés de leurs familles y étaient relativement moins nombreux (environ le cinquième des effectifs permanents) que dans l'industrie (plus du quart) et beaucoup moins nombreux que dans l'artisanat. Les travailleurs de la petite industrie et de l'artisanat étaient au moins pour la moitié des gens seuls : célibataires ou éloignés de leurs familles.

Un autre fait pouvant témoigner de la vie familiale relativement mieux stabilisée des ouvriers du bâtiment professionnels, est la proportion importante de familles nombreuses : celles de 5 à 10 personnes constituaient environ 27 % du total et celles de 11 personnes et plus, environ 4 %.

A négliger la spécificité de certaines branches, la situation de famille des ouvriers de l'industrie était loin d'être aussi stable. La proportion d'hommes mariés et surtout de chefs et de principaux soutiens de famille était moindre que dans le bâtiment.

Cette supériorité numérique des hommes mariés sur les chefs de famille était plus marquée parmi les ouvriers non qualifiés qui jouaient un rôle nullement négligeable puisqu'ils constituaient vraisemblablement le tiers environ du total des ouvriers d'usine, et parmi les membres du personnel de service auxiliaire d'usine. Dans ces deux groupes, la prédominance des hommes mariés était plus nette que dans celui des ouvriers professionnels et spécialisés, mais il est probable que beaucoup étaient par force éloignés de leurs familles.

Au déclin du XIX^e siècle, l'industrie du Royaume de Pologne assurait l'essentiel de la subsistance des familles ouvrières dans une mesure moindre que le bâtiment, mais légèrement plus forte que l'artisanat. C'est à peine si environ 40 % des salariés de la grande industrie étaient des chefs de famille, la proportion étant encore moindre dans l'artisanat et la petite industrie, alors que cet indice approchait des deux tiers parmi les ouvriers professionnels du bâtiment. Dans celui-ci, la fonction de chef de famille n'était assumée que par des hommes, tandis qu'elle l'était par un petit nombre de femmes dans l'industrie et l'artisanat. De ce point de vue, l'accroissement du salariat féminin dans l'industrie n'a que faiblement modifié les arrangements traditionnels et le rôle économique de la femme dans la famille. Les salaires des femmes dans l'industrie étaient considérablement inférieurs à ceux des hommes, ceci — en règle générale — indépendamment du niveau de qualification.

A l'encontre de l'artisanat, les familles nombreuses prédominaient dans le milieu des ouvriers du bâtiment et de l'industrie. A la fin du XIX^e siècle, les familles composées de 5 à 10 personnes constituaient environ 40 % du total des familles d'ouvriers spécialisés de l'industrie, environ 30 % de celles des manoeuvres et plus de la moitié de celles du personnel de service auxiliaire d'usine. Le recensement fait ressortir une proportion relativement importante de familles de 11 personnes et plus : soit environ 3 % du total des familles d'ouvriers spécialisés et d'autres ouvriers permanents de l'industrie, et environ 4 % de celles des ouvriers du bâtiment. C'étaient très probablement des grandes familles réunissant plusieurs générations. On peut supposer qu'à cette époque les familles de ce genre n'existaient pratiquement

pas dans le milieu des ouvriers non qualifiés, moins enraciné, et du personnel de service auxiliaire d'usine, où elles ne constituaient qu'une infime fraction de pour cent.

La prédominance des familles nombreuses est incontestablement un indice indirect d'une certaine stabilisation de la situation de famille d'une bonne part des ouvriers de la grande industrie, ce qui est frappant quand on compare cette situation à celle des travailleurs de l'artisanat et de la petite industrie qui, visiblement, ne favorisait guère une telle stabilisation. Les salaires dans ce secteur assuraient essentiellement la subsistance de familles très petites, de 2-3 personnes, qui constituaient plus des deux tiers des familles prolétariennes liées à l'artisanat et à la petite industrie.

Il n'empêche que l'industrie obligeait plus du quart de ses effectifs — tant ouvriers permanents professionnels et spécialisés que manoeuvres — à vivre dans le célibat ou à se séparer de leurs familles. Cette proportion ne devait pas être de beaucoup inférieure dans le bâtiment, dès que l'on tient également compte des ouvriers saisonniers non qualifiés. Ce pourcentage élevé était pourtant bien moindre que dans l'artisanat qui privait plus de 40 % de ses salariés des chances de subvenir aux besoins d'une famille ou tout au moins d'habiter avec elle.

L'industrie stimulait encore d'une autre manière la stabilisation de la famille ouvrière et son habitation sous le même toit, en offrant — dans les centres plus ou moins importants — la possibilité d'augmenter les revenus par le travail des jeunes et des femmes mariées. L'artisanat n'assurait cette chance aux jeunes gens que dans une mesure plus restreinte, d'ailleurs en les obligeant presque toujours à se séparer de leurs proches, et n'offrait pratiquement pas de travail aux femmes mariées, celles-ci ne constituant qu'environ 9 % du total de la main-d'oeuvre féminine dans l'artisanat et la petite industrie. Quant au bâtiment, il éliminait en règle générale les femmes, mais offrait aux fils d'ouvriers des possibilités d'embauche comme travailleurs non qualifiés, vraisemblablement dans la même mesure que l'artisanat et la petite industrie.

Outre l'industrie et le bâtiment, la stabilisation de la situation familiale des ouvriers était la plus favorisée par les trans-

ports, et surtout par les chemins de fer, dont les effectifs permanents comptaient plus de 85 % de travailleurs mariés, hommes et femmes, dont l'immense majorité étaient des chefs de famille. En comparaison avec les autres secteurs, la proportion de célibataires et de personnes éloignées de leurs familles y était minime. Dans les autres branches des transports et des communications, les facteurs stabilisateurs étaient moindres, mais de toute façon plus forts que dans l'industrie. Il n'empêche qu'il y avait là plus de célibataires et de travailleurs séparés de leurs proches. Pareillement à ce qui en était dans l'artisanat et dans certaines branches de l'industrie, bon nombre d'adolescents, obligés de subvenir aux besoins de la famille, surtout à Varsovie, cherchaient un travail dans les transports chevalins et autres entreprises similaires.

Le statut familial des travailleurs du commerce était en revanche le plus proche de celui des ouvriers de l'artisanat et de la petite industrie. Outre les conditions de travail, il est probable que la cause en était la ressemblance de la composition sociale (sources de recrutement) et nationale (marquée dans le commerce par la forte participation, atteignant 22 à 40 %, du prolétariat juif). Dans les deux secteurs considérés, les salaires insuffisants interdisaient pratiquement à bon nombre d'ouvriers la fondation et la stabilisation d'une famille. On en trouve témoignage dans la proportion très réduite, aussi bien dans l'artisanat que dans le commerce, de salariés mariés, surtout de femmes, et — en revanche — dans le pourcentage le plus élevé, en comparaison avec tous les autres secteurs, de célibataires et d'ouvriers séparés de leurs familles. Toutefois, les salaires dans le commerce constituaient une plus large base de subsistance familiale que dans l'artisanat (moins de 40 % du total des effectifs) et même que dans l'industrie (40 - 50 %). En effet, un peu plus de la moitié des ouvriers du commerce étaient des chefs de ménage, mais il s'agissait en général de familles peu nombreuses, aux deux tiers composées de 2 - 3 personnes. Par le nombre de leurs membres, la structure des familles des ouvriers du commerce ressemblait fortement à celle des travailleurs de la petite industrie et de l'artisanat, et différait de celle des ouvriers industriels, cheminots, etc. Dans le commerce comme dans l'industrie,

une partie considérable des familles vivaient très vraisemblablement du salaire non pas du père, mais d'un fils, frère, ou autre parent. C'est ce dont peut témoigner la supériorité numérique des ouvriers soutiens de famille sur les ouvriers mariés, à côté de la prédominance des petites familles de 2 - 3 personnes.

Les facteurs examinés plus haut, liés au mécanisme du marché du travail et aux conditions de travail, qui désagrégeaient l'existence familiale du prolétariat et interdisaient à une partie considérable des salariés d'avoir un foyer normal, se manifestaient avec une intensité différente selon le secteur considéré. Leur influence négative se conjuguaient cependant et déterminait dans le sens le moins favorable le statut familial des domestiques et — dans une mesure légèrement moindre — celui du personnel des services (blanchisseries, établissements de bain, etc.). L'écrasante majorité de ces domestiques (85 %) étaient des femmes, dont à peine 0,5 % étaient mariées, le reste n'ayant pas la possibilité de fonder un foyer et étant condamnées à la solitude. Peu différente était la situation du personnel des services, comprenant également plus de 80 % de femmes. Quelque 40 % d'entre elles étaient célibataires ou séparées de leurs familles ; environ la moitié assuraient la subsistance de proches qui — dans la majorité des cas — n'étaient pas leurs propres enfants, mais des frères, soeurs, mères ou pères. C'est à peine si 12 - 15 % étaient des femmes mariées. L'écrasante majorité (80 %) des ménages vivant d'un salaire dans les services étaient des familles de 2 - 3 personnes, pour la plupart, à ce qu'il semble, privées du père, et donc « infirmes ».

La situation familiale des ouvriers, surtout industriels, du Royaume de Pologne, reflétée par les statistiques du recensement de 1897, analysées ici, était l'effet de deux tendances. La première, liée à la révolution industrielle et aux migrations en masse des campagnes vers les villes, était le défaut de stabilisation de la famille prolétarienne, allant même jusqu'à sa désagrégation. L'ouvrier sans famille, surtout non qualifié, est souvent en quelque sorte privilégié sur le marché du travail. La seconde tendance, découlant des progrès de l'industrialisation et de l'urbanisation et s'exerçant dans un sens inverse, était — allant de pair avec la stabilisation de la main-d'oeuvre — la stabilisation et

l'évolution, faisant apparaître des particularités nouvelles, de la famille ouvrière. Cette tendance statistique à son renforcement n'équivalait pas toutefois à un développement réel des multiples formes de la vie familiale, soumise aux contraintes du salariat et limitée par les conditions de travail régnant dans l'industrie du Royaume de Pologne à la fin du XIX^e siècle.

Les deux tendances opposées se manifestent simultanément à la période considérée, le plus fortement parmi les ouvriers industriels, mais aussi dans les autres secteurs comme, et surtout, les transports dont le développement accompagnait les progrès de l'industrialisation.

L'indice le plus aisément mesurable des effets de la première de ces tendances était la proportion importante d'ouvriers solitaires que les migrations à la recherche d'un gagne-pain avaient empêché de fonder un foyer ou séparé pour longtemps de leurs familles. Ce phénomène s'est très fortement manifesté à l'époque considérée en Russie centrale, en tant qu'incidence de l'industrialisation. En 1897, plus de la moitié (58 %) de tous les ouvriers de l'industrie, de l'artisanat, du commerce et des transports (domestiques non compris), de l'Empire tsariste pris dans son ensemble, vivaient en solitaires. Dans le Royaume de Pologne pris séparément, le même phénomène ne se faisait sentir qu'avec beaucoup moins de force : dans les secteurs similaires, environ le tiers des ouvriers étaient des solitaires. A l'encontre de la Russie, où les progrès de l'industrialisation faisaient surtout obstacle à l'existence familiale des hommes (58 % des hommes y étaient séparés de leurs familles, mais seulement 32 % des femmes), on ne constate pas à cet égard de différences notables entre les deux sexes dans le Royaume de Pologne.

Le phénomène considéré se manifestait plus fortement dans l'industrie et l'artisanat que dans les transports. Dans ce dernier secteur, à peine 12 - 15 % des ouvriers étaient condamnés au célibat ou à l'éloignement de leurs familles, alors que cette proportion dépassait le quart dans l'industrie et oscillait entre 35 et 40 % dans le commerce et l'artisanat. La situation à cet égard variait d'ailleurs non seulement d'un secteur à l'autre, mais encore en fonction de la branche industrielle considérée.

La seconde tendance déterminant le statut familial des ouvriers

du Royaume de Pologne, en dehors de l'agriculture, à savoir la stabilisation relative de la famille ouvrière à la fin du XIX^e siècle, se manifestait surtout dans les chemins de fer et dans les branches industrielles les plus modernes, concentrées dans les agglomérations urbaines : sidérurgie, transformation des métaux, textile, chimie, etc. L'élément essentiel en était l'habitation de la famille sous le même toit, effet de la stabilisation relative de l'emploi et du salaire du chef de famille, d'une part, et du travail salarié de plus en plus fréquent des membres de la famille, entre autres des femmes mariées, de l'autre. Un indice bien perceptible de cette stabilisation était la proportion décroissante d'ouvriers célibataires ou séparés de leurs familles, chose que l'on peut constater dans certaines branches de l'industrie. Ainsi, en 1897, les ouvriers solitaires constituaient encore 32,5 % des effectifs dans les mines, alors qu'ils n'étaient plus que 23,6 % en 1919¹¹. Un autre indice était l'augmentation relative et absolue du nombre d'ouvriers, et surtout d'ouvrières, mariés.

A la fin du XIX^e siècle, on trouve la plus forte proportion de femmes mariées dans les chemins de fer et les transports routiers (secteurs qui n'employaient toutefois que très peu de femmes), le textile, l'industrie minérale, les distilleries et l'industrie du bois, ceci — en ce qui concerne les trois derniers secteurs — surtout parmi les effectifs saisonniers. Mais là où la femme pénètre alors véritablement en force, c'est l'industrie textile, où les ouvrières constituaient au moins 40 % de la main-d'oeuvre et étaient pour un quart des femmes mariées. L'absence de sources ne permet pas de donner une réponse précise à la question si, et dans quelle mesure, les dernières décennies du XIX^e siècle et les premières quinze années du nôtre ont apporté un accroissement de l'emploi des femmes mariées dans l'industrie (pour ne plus parler des autres secteurs). Mais l'on peut en trouver une confirmation indirecte dans la sérieuse augmentation, de 50 %, de l'emploi dans l'industrie d'ouvrières âgées de plus de 18 ans ; dans le Royaume de Pologne, leur part est passée de 25 % du total de la main-

¹¹ *Čislennost' i sostav...*, loc. cit. et aussi S. Kruszewski, Z. Dzianowski, *Życie robotnicze w Polsce 1913 - 1921* [La vie ouvrière en Pologne 1913 - 1921], Warszawa 1923.

d'oeuvre industrielle féminine en 1900 à près de 28 % en 1914¹².

L'un des traits les plus marquants de l'évolution de la famille ouvrière accompagnant l'industrialisation et l'urbanisation du Royaume de Pologne est la prédominance graduellement de plus en plus nette de la famille simple, parents et enfants, au détriment de la grande famille, réunissant plusieurs générations. On peut l'observer dès la fin du XIX^e siècle en comparant les familles des ouvriers des industries qui obligeaient à une rupture plus tranchée avec la campagne et l'agriculture (le textile à Łódź, la transformation des métaux et l'imprimerie à Varsovie, etc.), et celles où les liens ruraux se sont maintenus plus longtemps (sidérurgie et mines dans le Vieux Bassin et dans le Bassin de Dąbrowa, industrie du bois, et surtout manoeuvres et personnel de service auxiliaire d'usine). Dans tous les secteurs du second groupe, il y avait plus d'ouvriers mariés que de chefs de famille, ce qui semble indiquer qu'une partie des travailleurs mariés n'assumaient pas les fonctions de chefs de ménage.

A la période considérée, l'on ne perçoit pas encore dans le Royaume les tendances égalitaires que les sociologues observent dans la famille contemporaine, en ce qui concerne les rapports entre le mari et la femme, les parents et les enfants. Il serait difficile d'en trouver trace dans les normes de la vie familiale, dans les moeurs. Il ne faudrait pas pour autant sous-estimer les facteurs ouvrant la voie à l'égalité des deux sexes dans la famille ouvrière, grâce à la pénétration des femmes sur le marché du travail. Dès la fin du XIX^e siècle, un certain nombre d'ouvrières de l'industrie, mais surtout de l'artisanat et de la petite industrie, ainsi que du commerce et des services, remplissent le rôle de chefs de ménage. Dans la plupart des cas, c'est toutefois encore l'effet d'un coup du sort (mort ou infirmité du père ou du mari) et non l'expression de rapports égalitaires entre le mari et la femme. A la période considérée, c'est à peine si 5 % environ des familles d'ouvriers permanents, professionnels et spécialisés, de l'industrie, sont à la charge de femmes ; l'artisanat compris, tout

¹² Calculé d'après *Svod otčetov fabričnyh inspektorov 1900 - 1913*, Petersburg 1901 - 1914.

au plus 5 % des salariées permanentes avaient su (ou dû) faire de leur salaire la base matérielle de l'existence familiale. Il en allait de même dans les chemins de fer.

Presque la moitié des ouvrières chefs de ménage travaillaient dans l'industrie textile ; on en trouvait aussi des groupes relativement nombreux dans la confection industrielle et artisanale, les manufactures de tabac et l'industrie céramique, mais il y avait parmi elles peu de femmes mariées, beaucoup étaient des toutes jeunes filles. Il serait donc difficile de voir là une quelconque tendance à l'égalisation du rôle de la femme dans la famille, ne fut-ce que du point de vue économique. Il y avait beaucoup plus de femmes chefs de ménage parmi les ouvrières non qualifiées de l'industrie, des transports et du commerce, où elles constituaient plus de 27 % de la main-d'oeuvre féminine. Leurs salaires y étaient la principale source de subsistance d'environ 18 % du total des familles d'ouvriers non qualifiés. Dans la grande majorité des cas, il devait s'agir de ménages rendus orphelins par la mort du père, bon nombre de ces femmes n'étant pas mariées. Également dans le commerce et l'artisanat, le pourcentage de femmes devant subvenir à l'entretien de leurs familles était beaucoup plus élevé que dans l'industrie, mais la main-d'oeuvre féminine de ces secteurs n'avait qu'une importance numérique très réduite par rapport à l'ensemble.

Au total, c'est justement l'industrie, ou plus exactement le textile, qui donnait aux femmes les plus larges possibilités d'un travail salarié et, partant, d'accession à une certaine position économique dans la famille. De toutes les industries du Royaume de Pologne, c'est le textile qui employait le plus de femmes, dont beaucoup de chefs de ménage, mais encore plus de femmes mariées, dont la plupart n'assumaient certainement pas ce rôle. L'industrie textile regroupait en ce temps plus de 80 % de toutes les ouvrières mariées du pays, c'est-à-dire la majorité de celles qui avaient une famille « normale ». Les autres travaillaient dans les sucreries, la confection, l'industrie du bois et l'industrie minière.

Le degré de stabilisation ainsi que la formation de traits spécifiques nouveaux de la famille ouvrière étaient également fonction de l'évolution de sa structure numérique (nombre de mem-

bres moyen) qui accompagnait les progrès de l'industrialisation. Ce n'est que dans les premières années du XX^e siècle, donc déjà à l'issue de l'étape de croissance la plus impétueuse de l'industrie, que l'on constate une augmentation graduelle de l'accroissement naturel dans les régions industrialisées qui commencent à devancer à cet égard les régions rurales.

Dans les années 1909 - 1912, l'accroissement naturel est le plus fort dans la partie sud-ouest du Royaume de Pologne, mieux industrialisée et accusant un accroissement plus net et rapide de la population urbaine. En comparaison avec le nord-est agricole du pays, la natalité et l'accroissement naturel y sont plus forts, malgré la mortalité la plus élevée, surtout des enfants, causée par les maladies infectieuses¹³. L'augmentation de la natalité dans les régions industrialisées était incontestablement le résultat de la stabilisation relative de la famille ouvrière.

Les enquêtes médico-démographiques effectuées dans le Royaume de Pologne dans les premières années du XX^e siècle démontrent que le nombre de naissances était le plus élevé dans les familles des ouvriers spécialisés et des manoeuvres (« ayant des occupations automatiques qui ne demandent qu'un travail musculaire »)¹⁴. A Varsovie, parmi la population prolétarienne la plus déshéritée, les ménages comptant 25 ans de vie conjugale avaient eu en moyenne 9,6 enfants, dont toutefois près de la moitié (45 %) mouraient dans leur première ou seconde enfance¹⁵. Cette mortalité infantile très forte dans les familles ouvrières les plus pauvres, et donc surtout celles des manoeuvres, des travailleurs à la journée, etc., explique le fait, relevé dans les statistiques du recensement de 1897, que ces familles comptaient moins d'enfants que les familles des ouvriers industriels permanents et spécialisés.

A la fin du XIX^e siècle, on notait la plus forte proportion de

¹³ S. Serkowski, *Przyrost naturalny ludności jako zagadnienie higieny socjalnej* [L'accroissement naturel de la population en tant que question d'hygiène sociale], Warszawa 1917, pp. 33 - 34.

¹⁴ *Ibidem*, pp. 41 - 42.

¹⁵ W. Szenajch, *Porównawcza statystyka urodzeń i śmiertelności dzieci wśród ubogiej ludności chrześcijańskiej i żydowskiej w Warszawie i Łodzi* [Statistique comparée des naissances et de la mortalité infantile parmi la population pauvre, chrétienne et juive, à Varsovie et Łódź], Warszawa 1916, p. 15.

familles très nombreuses, c'est-à-dire de plus de 5 et de plus de 10 personnes, parmi les cheminots, le personnel auxiliaire d'usine, les métallurgistes, les travailleurs du textile, les mineurs et les ouvriers du bâtiment. Par contre, les salaires dans l'artisanat, le commerce et les services, ainsi que la rémunération de travaux intermittents, ne permettaient de subvenir aux besoins que de familles très petites, de 2 ou 3 personnes, et ce sont effectivement elles qui formaient la majorité dans ces secteurs. Elles constituaient aussi presque la moitié des familles de manoeuvres et d'ouvriers à la journée employés dans divers secteurs. La composition des familles ouvrières n'était évidemment pas uniquement fonction, à cette période, du nombre d'enfants qui, lui, dépendait dans une grande mesure du degré d'enracinement et de stabilisation des ouvriers de la branche considérée. Le niveau des salaires et les conditions de travail dans maints domaines de l'industrie et de l'artisanat interdisaient souvent à l'ouvrier de fonder son propre foyer, surtout quand il était obligé d'entretenir ses proches : frères, soeurs, parents, etc.

Il semble (bien que les données précises fassent malheureusement défaut) que, déjà à la veille de la Première Guerre mondiale, le tableau statistique de la famille ouvrière a été assez profondément modifié par la réduction quantitative des familles les plus nombreuses. C'est dans ce sens que s'exerçait la diminution de l'accroissement naturel qui était l'effet d'une certaine baisse de la natalité, observée en ce temps dans le Royaume de Pologne (alors qu'auparavant on ne constatait pas de limitation des naissances dans la population ouvrière), ceci malgré la réduction de la mortalité des nouveau-nés et des enfants. Une autre cause en était la désintégration graduelle de la grande famille, réunissant plusieurs générations.

Fondée sur les résultats du recensement de 1897, l'analyse détaillée du statut familial et des conditions de stabilisation de la famille ouvrière dans le Royaume de Pologne permet de distinguer au moins trois types de familles propres au milieu des ouvriers et des domestiques à la fin du XIX^e siècle.

1° La famille groupée autour du père, chef de ménage et généralement unique nourricier, est la plus fréquente parmi les

ouvriers des chemins de fer et des transports routiers, ainsi que parmi ceux d'industries telles que la sidérurgie, l'industrie alimentaire (brasseries et distilleries), le bâtiment, l'industrie céramique (briquetteries), l'imprimerie, la transformation des métaux à Varsovie, le personnel de service auxiliaire d'usine. Partout, à l'exception des imprimeries, les travailleurs mariés sont en grosse majorité (depuis 68 % dans le bâtiment jusqu'à 91,5 % dans la sidérurgie) et assument les fonctions de chefs de ménage. C'est là que l'on dénombre le plus de familles très nombreuses, de 5 à 10 personnes, dont beaucoup doivent réunir plusieurs générations. L'emploi des autres membres des familles ouvrières (depuis 12 % dans les brasseries jusqu'à 24 % dans l'industrie céramique) ainsi que des célibataires et des travailleurs éloignés de leurs familles, n'atteint pas dans ces secteurs la moyenne constatée dans l'ensemble de l'industrie et de l'artisanat du Royaume de Pologne.

2° La famille comprenant, outre le père, chef de ménage, une ou plusieurs autres personnes salariées, dont surtout la mère, mais aussi les enfants, est principalement répandue dans l'industrie textile, mais aussi dans la confection industrielle et artisanale, ainsi que dans les industries de la transformation des métaux (en dehors de Varsovie), des mines et du bois. Dans tous ces secteurs, relativement nombreux sont les ouvriers ayant le statut de membre de la famille (depuis 24 % dans l'industrie du bois jusqu'à 43,6 % dans le textile), surtout en ce qui concerne la main-d'oeuvre féminine, bien plus nombreuse que dans les autres branches industrielles et artisanales (depuis 50 % dans la confection jusqu'à 67 % dans le textile). Dans les industries du textile et du bois, la plupart des salariés rangés dans la catégorie « membre de la famille » sont des femmes mariées : épouses et mères.

Dans les secteurs où prédomine ce type de famille, on constate aussi un pourcentage relativement bas d'ouvriers mariés et de travailleurs assumant la fonction de chefs de ménage. Par contre, le nombre de célibataires et d'ouvriers éloignés de leurs familles y est beaucoup plus grand et va de 25 % dans le textile à 44 % dans la confection en ce qui concerne les hommes, et respectivement de 26 à 47 % pour les femmes.

3° La famille incomplète, « infirme », généralement peu nombreuse, qui a d'habitude comme principal soutien non pas un homme adulte (le père de famille), mais une femme (veuve avec enfants à charge, fille aînée subvenant aux besoins de ses frères et soeurs cadets) ou un adolescent, obligé à remplir les fonctions de chef de famille par suite de la mort ou de l'invalidité du père. Ce type de famille semble avoir été assez fréquent dans le commerce et l'artisanat, parmi les manoeuvres et les travailleurs à la journée, dans de nombreuses branches de l'industrie à Varsovie, ainsi que — dans une très large mesure — au sein du prolétariat salarié des services. Les chefs de famille adolescents ou célibataires sont un phénomène particulier à Varsovie, mais étendu à la majorité des branches de son industrie.

En présentant les types de familles ouvrières caractéristiques de la fin du XIX^e siècle, il convient de rappeler qu'à cette période, et même en dehors des domestiques, c'est à peine si moins des deux tiers des ouvriers et ouvrières de l'industrie, de l'artisanat, du commerce, des transports et des services, avaient des familles et habitaient sous le même toit qu'elles. Les autres étaient condamnés au célibat ou à de longues années d'éloignement de leurs proches.

L'absence de données statistiques détaillées ne permet pas de dire lequel des trois types de famille décrits prédominait à la fin du XIX^e siècle et de quelle manière les transformations socio-démographiques intervenues dans le Royaume de Pologne dans les quinze années suivantes ont modelé la structure de la famille ouvrière.

Seules sont possibles des déductions indirectes fondées sur l'analyse de la structure, suivant le sexe et l'âge, des effectifs de l'industrie.

Après la brusque progression des années quatre-vingt-dix du XIX^e siècle, la proportion de la main-d'oeuvre féminine adulte dans les effectifs de l'industrie a continué d'augmenter d'une manière plus régulière de 1901 à 1913, passant de 25,4 à 27,8 %¹⁶. Durant toute cette période, l'emploi des femmes a progressé beaucoup plus rapidement que celui des hommes. Comme nous

¹⁶ *Svod otčetov...*

l'avons dit plus haut, il semble que cela soit lié à l'extension du salariat des femmes mariées, épouses et mères. Encore plus rapide était l'accroissement de l'emploi d'adolescents de 15 - 17 ans (surtout du sexe féminin), dont la part dans le total des effectifs est passée de 12 % environ en 1901 à 14 % en 1913. On peut supposer qu'il s'agissait de fils et de filles d'ouvriers et que, pour la plupart, l'embauche n'a pas signifié la séparation de leurs familles. Dans l'ensemble, compte tenu de ces changements de proportions, on peut admettre qu'au cours des quinze premières années de notre siècle, l'importance des familles comprenant plusieurs personnes salariées augmente quantitativement dans le milieu ouvrier.

L'analyse détaillée du statut familial et des conditions de stabilisation de la famille ouvrière à la fin du XIX^e siècle dans quelques-unes des branches fondamentales de l'industrie et de l'artisanat du Royaume de Pologne, fait ressortir de sérieuses différences non seulement d'un secteur à l'autre, mais aussi de région à région¹⁷. Ces dernières ne se laissent pas expliquer uniquement par les dissemblances de structure industrielle entre les régions considérées. En effet, dans un seul et même secteur industriel, on constate assez généralement de sérieuses dissimilitudes d'un centre à l'autre du pays en ce qui concerne le statut des familles ouvrières, leur structure, le nombre de leurs membres. Les conditions spécifiques de l'industrialisation dans chaque centre et région, le degré d'urbanisation différent, les traditions locales ancrées dans les moeurs et sur le marché du travail, voici autant de facteurs qui modelaient le statut familial de l'ouvrier, encore à la fin du XIX^e siècle, d'une manière peut-être plus forte que les divisions professionnelles. Ils préjugeaient de la stabilisation du domicile et du lieu de travail de l'ouvrier, de sa stabilisation matérielle et, partant, des possibilités qu'il avait de fonder un foyer, de vivre avec sa famille sous le même toit ou d'en être séparé pour plus ou moins longtemps.

Il semble que ces différences assez nettes, et parfois même

¹⁷ Nous devons limiter ces considérations au groupe des ouvriers permanents (qualifiés et spécialisés) de l'industrie ; en effet, le recensement de 1897 n'indique que globalement les données relatives au statut familial des ouvriers non qualifiés et des travailleurs à la journée de tous les secteurs, y compris l'agriculture.

tranchées, dans le statut et la structure des familles ouvrières des régions et centres industriels particuliers du Royaume, ont été graduellement adoucies dans la décennie suivante avec les progrès de l'industrialisation capitaliste. En revanche, on constate l'accentuation des dissimilitudes causées par les conditions de travail et d'existence des ouvriers des diverses branches industrielles, ainsi que des écarts entre les différentes catégories de travailleurs, en fonction de leurs qualifications dans le cadre de la même profession.

(Traduit par Jerzy Wolf)